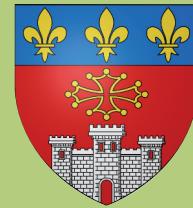


VERS 2022

Huitième centenaire de la fondation de la cité de Cordes



N° 11/12
3^{ème} trimestre 2021

L'objectif de ce bulletin est de sensibiliser sur la place de Cordes dans l'histoire et le développement de la région délimitée par le Tarn, le Viaur et l'Aveyron. Le comité de rédaction est formé de Michel Bonnet, Marie-Josèphe Boyé, Maurice Diéval, Jean-Louis Ferran, Sandrine Lacroix, Thierry Levallois.

VINDRAC

Vindrac Alayrac, à 5kms de Cordes sur Ciel, est le village, comme bien d'autres, que l'on traverse sans y porter grand intérêt ; en effet les abords de la D600, qui constitue son agglomération n'attire pas le regard, il en est de même pour la ligne de chemin de fer qui le traverse, et pourtant si on s'y penche de plus près... Vous y verrez 2 bâtiments côté à côté, absolument identiques, témoignant de la rapide évolution de l'Ecole au XIX^{ème} siècle : une ordonnance de Louis XVIII impose dans chaque commune la construction d'une école tenue par des religieux. Suite à cette ordonnance la famille Tapié de Céleyran entreprend de faire bâtir une école catholique (l'actuelle mairie). Mais en 1881 Jules FERRY impose l'enseignement primaire de 6 à 13 ans, gratuit, laïque et obligatoire, cette école devient par force laïque, le châtelain décide alors de la construction, par le même architecte et selon les mêmes plans, de la seconde école afin de continuer à dispenser l'enseignement religieux (congrégation des sœurs de St Joseph).

Comme dans les autres communes bordant le Cérou, en allant vers Carmaux on trouve les vestiges de l'ancienne voie ferrée Vindrac Carmaux (à noter la ligne Toulouse - Paris par Capdenac est opérationnelle en 1867 - cf J.Suret-Canale) cette ligne est validée par la convention signée avec la compagnie Midi en 1883, le projet est réactivé en 1899, puis en 1905 et la ligne est ouverte enfin en 1937 ! En 1938, la toute nouvelle SNCF reprend la compétence du réseau national et juge la ligne déficitaire et décide de sa fermeture définitive le 1^{er} juillet 1939; 54 ans de débats, projets et travaux pour une durée opérationnelle de 18 mois seulement.

Sur la D8 en direction de Castelnau de Montmiral, à 200 mètres du village, on découvre un lavoir relativement récent, couvert, un mur côté route protège les utilisateurs du vent et du froid, il a été bâti à la suite de l'accident survenu au bateau lavoir de Cordes. Il a la particularité d'être approvisionné avec l'eau des collines au-dessus, bien moins froide que celle de la rivière. Il était utilisé jusqu'à récemment, dans les années 80. Sur la même route, le petit ruisseau Saint André, descendant de Souel et de La Teule, était exploité par plusieurs moulins, l'eau étant mesurée, chacun des propriétaires en avait l'usage à tour de rôle. Deux restent encore visibles, celui de Clayrac en amont et, vers le centre du village, un moulin du XV^{ème} siècle remarquable par ses fenêtres à meneaux Renaissance.

Sur la rivière Cérou, le moulin de la Bogné était utilisé en meunerie, pour ce faire un pont du même nom a été construit au XIV^{ème} siècle, doté de 2 arches il est connu aujourd'hui sous le nom de pont des ânes. Abandonné trop longtemps et dégradé, la municipalité ne pût assurer seule le coût de sa restauration. La commune des Cabannes participa au financement des travaux et devint propriétaire de la moitié du pont en amont, il est classé Monument Historique depuis 2006. Le château de la Bogné du XIV ou XV^{ème} siècle fut acquis en 1490 par Raymond Charles d'Alès, descendant des Ducs d'Aquitaine, le moulin et le château

appartiennent aujourd'hui à une branche de la famille d'Alès Boscaut. En se dirigeant vers Vaour, on découvre le charmant hameau d'Alayrac, il était cependant un village important, s'étirant de la Mouline jusqu'au Cérou, la gare actuelle se situe donc sur cette ancienne commune. Son église dont l'origine remonte au XIII^{ème} siècle fut remaniée à plusieurs reprises, un souterrain-refuge, composé de quatre salles (dont une possède une voûture romane) prolongées par des couloirs, court sous une bonne partie de l'église, de l'ancien presbytère et d'une partie du cimetière. La datation de ce souterrain reste incertaine, mais il pourrait remonter au haut Moyen Âge, voire à l'époque des invasions barbares (cf fondation de l'art français). Illustré lignée grâce notamment au troubadour et poète (occitan) Raymond d'Alayrac, la famille disparaît de l'Albigeois au XV^{ème} siècle.



Dans le village de Vindrac, qui était une Seigneurie, on distingue au travers de la végétation le château de Gasc, propriété du Seigneur de Clary, descendant direct des Comtes de Toulouse, ce château est médiéval du XIII^{ème} siècle, il devint par le biais des alliances propriété des Tapié de Céleyran puis aujourd'hui celle de la famille d'Anselme, son parc a été témoin des jeux d'enfants d'un célèbre cousin de la famille: Henri de Toulouse Lautrec.

En suivant le chemin obscur, répertorié au registre national des chemins du patrimoine, on rejoint le cœur historique du village de Vindrac et sa très belle église St Martin du XV^{ème} siècle, elle est classée monument historique depuis 1927. Cette église a la particularité d'être le dernier bâtiment construit sur un site qui a été tour à tour : une villa gallo-romaine puis une nécropole mérovingienne (une des plus importantes de la région). Enfin, des vestiges qu'on supposait être ceux d'un fortin mais plus probablement ceux d'une première église au XIII^{ème} siècle. Plus récemment une annexe a vu le jour, appelée salle de la culture et du patrimoine, elle abrite les bifaces de la Longuerouquié, premiers éléments préhistoriques de la vie dans notre village, cette salle est destinée également à l'exposition de sarcophages qui sont présentés en enfeu sur le pignon ouest, ses grandes baies vitrées permettent aux curieux d'admirer la Croix des Fargues, croix tournante du XV^{ème} siècle, qui a elle aussi une bien longue histoire

Voilà donc quelques trésors cachés de ce beau village qu'on traverse sans y prendre garde.....

Outre son histoire et ses vestiges, Vindrac-Alayrac se définit aussi par un sol calcaire et argilo-calcaire de bonne qualité, autrefois exploité pour la culture du blé, du chanvre et des pommiers, il est mis en valeur aujourd'hui par ses vignes bénéficiant de l'appellation d'origine protégée (AOP) Gaillac ; bien arrosé par le Cérou et divers petits ruisseaux il permet la culture maraîchère, céréalière ainsi que l'élevage d'ovins et de bovins.

Ce village charmant et gourmand n'attend plus que vous maintenant...

Le village de VINDRAC ALAYRAC doit son nom à Vinnerius personne d'origine germanique, Alaraicum personne d'origine romaine, la terminaison ac est quant à elle d'origine gauloise (cf les noms de lieux du Tarn de l'Abbé E.NEGRE). A la Révolution ont été créées les municipalités de Vindrac et d'Alayrac, en l'an X elles deviennent communes et l'ordonnance du 21 octobre 1839 les réunit définitivement.... Bon gré, mal gré.

Régine BESSOU et Véronique CHEVALIER
verochevalier@free.fr



A la recherche des moulins à eau du Cordais

par Maurice Diéval

Le Moyen Age a été une étape capitale pour la conquête de l'énergie hydraulique, les hommes cherchant une force capable de les aider dans leur travail ; le moulin à eau a constitué une véritable révolution technique. Auparavant, depuis l'Antiquité, les grains étaient broyés au pilon ou par des rouleaux en pierre auxquels étaient attachés des esclaves ou des animaux : c'étaient les moulins « à manège ». Le grand progrès est survenu aux alentours de l'An Mil, déjà les torrents catalans étaient équipés de moulins en file avec retenues d'eau. C'est au début du XII^e siècle que la mention de moulins est apparue dans les archives en Europe. On trouvait les moulins à céréales, à huile, à olive, à noix et graines oléagineuses, à pastel, à tan (pour la tannerie). Les progrès furent rapides : l'invention de l'engrenage et de l'arbre à came permirent de construire le moulin à foulon (pour la fabrication des draps) et le martinet (pour la métallurgie).

Le machinisme médiéval était né et devait perdurer jusqu'à la révolution industrielle (la machine à vapeur)¹

Dans la région de Cordes, nous avons repéré près d'une quarantaine de moulins (ou moulines) sur le Cérou, entre les villages de Salles sur Cérou et Milhars, et sur les petits ruisseaux, avec l'aide en partie de la carte de Cassini. (Cet article peut être complété)

Le moulin le plus ancien connu est celui de La Bogne, il figure dans les archives au XIV^e siècle et était un moulin à foulon.



Moulin de la Tour (Cordes)

Rouet (Musée du Rouergue)



Le principe du moulin à eau : la chute d'une rivière causée par une chaussée ou une retenue d'eau entraîne un « *rouet* », sorte de roue à aubes horizontale en châtaigner montée sur un axe vertical qui entraîne une meule en pierre, *la mouvante*, qui frotte sur une autre, *la dormante* : pris entre les deux, le grain est broyé en farine. Pour les moulins à huile, les écorces et les racines, la meule est verticale et tourne sur un socle horizontal. Dans le moulin à foulon et le martinet, le rouet génère un mouvement rotatif horizontal qu'un engrenage transforme en mouvement rotatif vertical qui actionne un arbre sur lequel sont fixées les cames qui soulèvent alternativement les maillets ou marteaux, lesquels viennent frapper les draps ou le métal.

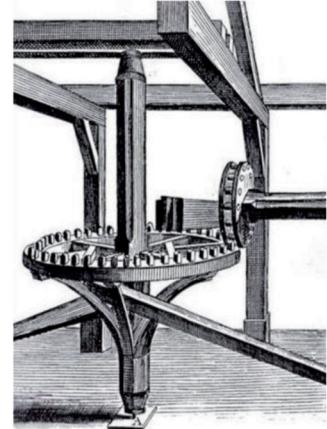


Schéma d'un engrenage



Meule de la carrière de Bégoutte (Amarens)

Photo : CAPA

Signalons la série de moulins disparus sur le ruisseau de la **Laussières** à Roussayrolles et la mouline de la **Gazelle** (St Marcel-Campes).

Les meulières : ce sont des carrières spécifiques où l'on trouvait les bonnes roches pour obtenir les meilleures farines. Les meules en calcaire devaient être régulièrement retaillées. Elles provenaient de la meulière souterraine de Clayrac, qui a été exploitée du 13^e au 19^e siècle. Les meules étaient taillées sur un plan horizontal, les unes au-dessus des autres jusqu'à former des tubes verticaux. Les meules en grès, plus petites, provenaient de la carrière de la Marèse (Le Riols).

1 Pierre Bonnassié, *Les cinquante mots-clefs de l'histoire médiévale*, 1991 – Privat

2 *La Gaule cordaise (moulins sur le Cérou)*

3 *Les marquis de Milhars (JP Marion)*

Raymond VII

Sa vie intérieure

Nous voici à la fin de cette série d'articles à travers lesquels nous avons évoqué les grandes lignes de la vie et de la personnalité de Raymond VII. Nous savons qu'il a passé le plus clair de son existence en conflit avec l'Eglise qui a essayé de le paralyser à coups d'excommunications répétées. A une époque où la religion était omni-présente, on est en droit de se demander d'où Raymond VII a tiré l'incroyable énergie dont il a fait preuve pour traverser les tempêtes qui ont bousculé sa barque. Peut-on espérer approcher un peu ce que fut sa vie intérieure ?

Raymond VII n'est pas un homme ordinaire. Comte de Toulouse, faisant partie de la plus haute aristocratie du 13ème siècle, conscient de son rang dans la société, il doit se comporter en fonction de l'image qu'il se fait de ce statut, image partagée par les populations, et qu'on appelle son honneur. Ternir cette image c'est perdre une partie de son identité, de ce qui fait le lien avec ses ancêtres, car c'est le lignage qui donne à l'être sa consistance. Le souci de son honneur c'est un critère de comportement mais c'est tout autant une énergie qui anime la vie profonde de l'être, habite son cœur et sa pensée. Guy de Cavaillon résume bien cela en s'adressant au jeune Raymond partant pour Beaucaire en 1216 : « Si vous tombez en route, votre honneur choit aussi, et pérît à jamais. Ne pensez qu'à lui seul. »

Or Raymond VII a été marqué de façon quasi indélébile dès les débuts de son enfance par cette obligation absolue de vivre en faisant honneur à son lignage. En 1199 sa mère Jeanne, comtesse de Toulouse, quitte son époux, abandonne son fils d'à peine deux ans et repart dans sa famille en Angleterre parce qu'elle trouve insupportable l'humiliation causée par les chevaliers toulousains l'ayant trahi lors de l'attaque du château des Cassès. Elle meurt épuisée quelques mois plus tard ; le petit Raymond ne la reverra plus mais l'attitude maternelle sera une référence pour lui tout au long de sa vie... En 1215 au concile de Latran, l'Eglise foule aux pieds l'honneur du lignage toulousain en destituant et condamnant à l'exil son père Raymond VI ; la fierté du jeune Raymond provoque une véritable explosion de tout son être : il va se battre sans répit non seulement jusqu'à la mort de Simon de Montfort mais aussi jusqu'à sa propre reconnaissance comme comte de Toulouse par le traité de Paris en 1229... Enfin il cherchera sans relâche, et malheureusement sans succès, à effacer l'insupportable humiliation pour l'honneur du lignage raymondain que fut le refus par l'Eglise que son père soit enseveli « en terre chrétienne ». Défendre son honneur, l'honneur de son lignage, ce fut à la fois le moteur de ses actions et son carburant.

Toutefois à partir des trois mois de lutte au siège de Beaucaire en 1216, on va voir se développer chez Raymond une nouvelle dimension dans son attitude vis-à-vis de son honneur : il se laisse influencer progressivement par ses rencontres avec la population, tout au moins avec certaines parties de la population, notamment les chevaliers qui l'entourent, dont il

partage les valeurs qu'on pourrait résumer dans un mot : « résistance ». Nombreux sont ceux et celles qui résistent à la pression des croisés vue comme un danger pour l'identité occitane ; pour un oui pour un non, dans les combats comme en toutes sortes de rassemblements, le cri de « Tolosa » fuse, soulève l'enthousiasme, booste les énergies et pousse Raymond VII à aller de l'avant pour l'honneur du comté. Par là il élargit en quelque sorte l'engagement pour son lignage d'une composante disons un peu « horizontale », intégrant plus ou moins la population du comté alors que jusque là il avait une vision plus strictement « verticale » où les ancêtres formaient la colonne vertébrale de la pyramide dynastique.

La vie de Raymond VII est toute entière traversée par la lutte de l'Eglise contre ceux qu'elle qualifie d'hérétiques. Or ce sont des hommes et des femmes avec lesquels Raymond est en contact permanent, des contacts d'autant plus étroits que bon nombre d'entre eux, notamment les femmes, sont de la petite aristocratie locale ayant des liens de parenté avec la dynastie raymondine, des contacts d'autant plus riches en terme d'énergie spirituelle que les dits « hérétiques » se veulent avant tout de bons chrétiens luttant pour l'instauration d'une Eglise plus strictement fidèle à l'élan donné par son fondateur Jésus. Des « hérétiques » dont on peut dire que le combat est un combat pour l'honneur du lignage issu de Jésus, en somme l'honneur de Dieu, jusqu'au bûcher s'il le faut. Raymond sait à quel point son lignage a toujours été ancré sur ce courant depuis le temps où Robert d'Arbrissel lançait le mouvement révolutionnaire de l'abbaye de Fontevrault, Arbrissel dont la venue en pays toulousain fut suivie de la fondation d'une abbaye-fille de Fontevrault à l'Espresso près de Toulouse ; Fontevrault le Saint-Denis des Plantagenêts, Fontevrault où sa mère Jeanne a tenu à finir son parcours terrestre, et que lui-même rejoindra à la fin de sa vie.

Enfin sans se laisser aller à une imagination débridée pour combler le manque de documentation, on a le droit d'aborder certains signes comme autant de lucarnes entrouvertes sur le monde intérieur de Raymond. Il a toujours accordé une attention particulière et bienveillante aux disciples de François d'Assise, ainsi en 1222 il leur offre un vaste terrain en plein Toulouse pour planter un couvent, et c'est au moment où François crée le Tiers Ordre... Il a développé au fil des ans un respect très fort pour l'Eucharistie comme moyen de rencontre avec Dieu... A sa mort, au moment où on lui apporte les derniers sacrements, malgré son épuisement il se laisse glisser au bas du lit pour recevoir l'Eucharistie allongé à même le sol ; attitude d'humilité totale du vassal face à son suzerain certes mais loin de l'humiliation devant un juge intraitable comme voudrait l'imposer l'Eglise par le sacrement de pénitence qu'elle vient d'inventer. Dans la droite ligne de François d'Assise et de tant de Bons Chrétiens, Raymond part avec la tranquille certitude qu'il va rencontrer un Maître dont le nom est Amour.

Et si c'était cela le fond de son cœur ?

Michel Bonnet



REGARD D'ARTISTE



***ORIÈRA*, à l'orée du bois : la Cité et la mort (Capvirament)**

Création et assemblage photographique Ludwig Raynal

Danse Fabienne Larroque compagnie coda norma

Prise de vue réalisée dans La spirale du cercle vide de Jean-Jacques Enjalbert